



13

FERRARE, VILLE DE LA RENAISSANCE, ET SON DELTA DU PÔ

« Oh cité aventureuse [...] la gloire rejaillirait si haut, que tu l'emporterais sur tout le reste de l'Italie. »

Roland furieux, Ludovico Ariosto

En lui souhaitant un avenir plein de gloire, Ariosto exaspérait sans doute son amour pour sa patrie, Ferrare (lui originaire de Reggio d'Émilie, s'y était établi à l'âge de neuf ans). En réalité au XV^e siècle de telles prétentions n'avaient rien d'excessif. À l'époque, la ville de la Maison d'Este avait le rôle politique et culturel d'une grande capitale, obtenu en grandissant par ajouts successifs de territoires urbains prestigieux. Au début ce bourg linéaire, datant de l'époque byzantine et ayant prospéré au cours du Haut Moyen Âge non pas autour d'un axe routier mais en tant que ville de mer loin de la mer, avec une artère principale formée de maisons-entrepôts surplombant le bras du fleuve nommé Pô de Volano (aujourd'hui Via delle Volte). Par la suite, Ferrare se développe : elle construit des cathédrales et de gigantesques forteresses entourées de fossés, crée de nouveaux quartiers et s'empare également des vastes plaines à proximité, visibles de la Tour des Lions du Château d'Estense les jours de beau temps. L'expression la plus éclatante de cette grandeur vantée par Ariosto sont les « addizioni », des extensions qui se sont greffés sur le tissu urbain, en s'emparant de morceaux de territoire allant jusqu'à doubler la superficie citadine, comme dans le cas de « l'Addizione Erculeia ». Laboratoire artistique et urbanistique sans précédents, Ferrare est un paradigme de la modernité et de l'expérimentation qui méritait « le prestige et la gloire » de toute l'Italie : c'est la « ville de la Renaissance ».



PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : 733
VILLE D'ATTRIBUTION : BERLIN, ALLEMAGNE
ANNÉE D'ATTRIBUTION : 1995



CRITÈRE : Témoignage parfait d'une ville conçue pendant la Renaissance, Ferrare est une agglomération qui a gardé intact son cœur originel. C'est ici que naît le principe de planification urbaine qui a influencé le développement d'autres villes dans les siècles qui suivirent.



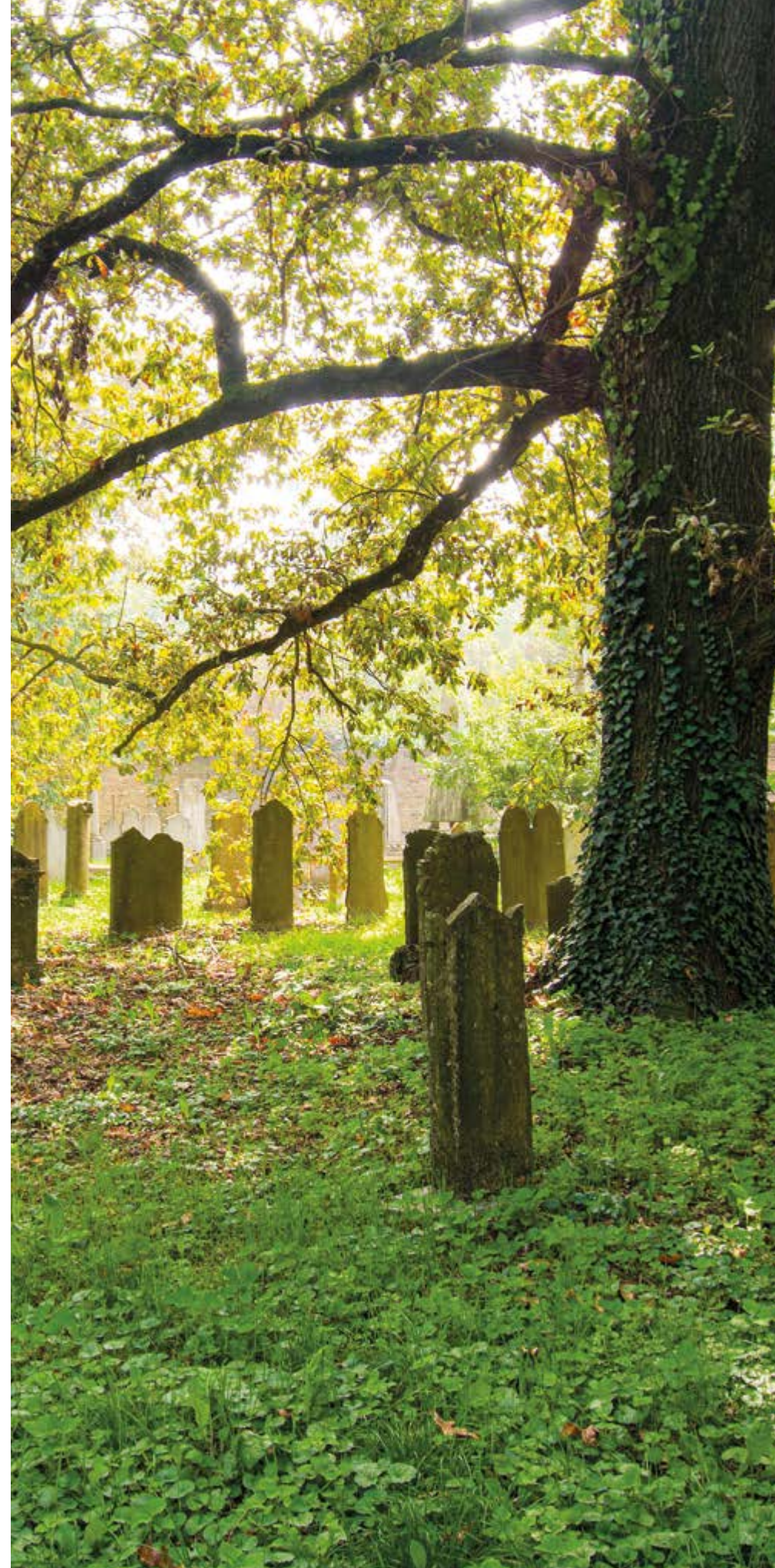
« Oh Ferrare, / Lorsque tes ducs
souverains ne seront plus avec toi /
tu tomberas en ruines, / tes palais écroulés
seront déserts / et la couronne d'un poète
sera ta couronne / Unique... »

Les vers de Lord Byron, poignants et romantiques, imaginent Ferrare après la chute du duché qui d'ailleurs, à l'époque de leur écriture, avait déjà eu lieu. Sans doute, ils avaient plus de sens qu'aujourd'hui, car les palais sans vie sont loin d'être des ruines brisées. Ferrare n'est pas du tout décadente, au contraire, elle est tranquillement traversée par les vélos et les piétons, c'est une ville vive et gaie, dans les ruelles et les places, les auberges et les boutiques. Face à la vie d'aujourd'hui qui grouille dans les rues, il y a cette vie des palais d'autrefois qui ressurgit du passé. Ferrare est aussi la ville de grands et magnifiques intérieurs, qui racontent une existence pleine et hédoniste.

Dès lors qu'on le mentionne, on comprend que le nom **1 Palais Schifanoia** n'est pas issu d'une famille, mais d'une intention : « *schifare la noia* », chasser l'ennui. C'est de cette attitude par rapport à la vie dont parlent les fresques animées du **Cycle des Mois**. Elles jaillissent des parois, comme si les figures voulaient en sortir pour recommencer la danse de la vie : un plaisir pour les yeux. Le regard se perd alors dans un labyrinthe de décors microscopiques, puis il se

lève pour admirer les grotesques du **2 Palais Marfisa d'Este**, où la fille de Francesco d'Este a vécu en restant fidèle à la mémoire du duché, même après la dévolution de Ferrare à l'État Pontifical. Ensuite, avec un soupir d'émerveillement, observez le plafond de la **Salle du Trésor** de **3 Palais Costabili**, splendide résidence Renaissance de Biagio Rossetti et siège du **Musée Archéologique National**. Dans la **4 Maison Romei**, avec sa cour de travers et les restes de fresques qui

affleurent des parois, on croit entendre les cris et les rires emprisonnés ici depuis la Renaissance, alors que l'intimité peinte dans le **5 Camerino des Duchesses** regarde toujours vers le Château. C'était un espace réservé à Eleonora et Lucrezia d'Este, filles du Duc Ercole, qui ont vécu quasiment enfermées dans le palais pendant des décennies ; elles y faisaient leur toilette et s'y réchauffaient pendant l'hiver. Ses murs renferment encore les secrets murmurés par les deux soeurs.



LE JARDIN DE LA MÉMOIRE

« La tombe monumentale au cimetière : voilà la seule erreur, le seul péché (notamment de goût), dont on pouvait accuser Moïse Finzi-Contini. Et c'est tout. »

Le jardin des Finzi-Contini, Giorgio Bassani

Le cimetière juif de Ferrare, lieu de recueillement, de paix, de repos et de la mémoire, est en quelque sorte le jardin de prédilection des Finzi-Contini, bien que le jardin du roman n'existe pas dans la réalité. Ici il y a le tombeau monumental de la famille, définie comme « une vraie horreur » dans le livre de Bassani. Le cimetière est l'un des principaux lieux de la mémoire de la communauté juive de la ville, qui a beaucoup souffert lors du deuxième conflit mondial et pas seulement : à partir de l'allée principale, un chemin secondaire mène vers la chambre funéraire, consacrée aux victimes des déportations. La plupart des tombes remontent au XVIII^e et au XIX^e siècle, mais l'histoire du cimetière est beaucoup plus ancienne. La stèle avec la date la plus ancienne indique 1549, les documents certifient l'existence du cimetière à partir de 1626 et il y a encore quelques tombes du XVIII^e siècle, qui ont échappé à la destruction de 1755 de la part de l'Inquisition, dans la zone est du cimetière, au-delà d'un grand pré. Dans cette zone, à côté du mur d'enceinte, il y a aussi celle de Giorgio Bassani, destination de pèlerinage littéraire, conçue par le sculpteur Arnaldo Pomodoro et l'architecte Piero Sartogo en 2003.



« ILS L'AVAIENT ENVOYÉ A VENISE POUR UNE MISSION DIPLOMATIQUE ET IL ÉTAIT TOMBÉ MALADE SUR LE CHEMIN DU RETOUR. * CES MAUDITS MARÉCAGES, * IL PENSA. MAIS AU MOINS SON ŒUVRE ÉTAIT FINIE. »

Et oui, au moins son œuvre était achevée. Parce que, si cela n'avait pas été le cas, nous n'aurions pas pu lire le plus important chef-d'œuvre de la

littérature italienne : la Divine Comédie de Dante Alighieri. En fait, Dante, « superbe, ambitieux, dédaigneux », comme le définit le titre du livre de Paola Cantatore et Alessandro Vincenzi, est mort à cause du paludisme, conséquence d'une piqûre dans les marais du Delta du Pô, peu de temps après avoir fini le *Paradis*. Il a terminé là-bas le voyage de sa vie et là termine le vôtre, de manière beaucoup moins tragique (on l'espère).

Comme au sortir d'un rêve, partez de l'atmosphère suspendue entre l'eau et le ciel de **1 Comacchio** et de son extraordinaire **Pont dei Trepponti**,

commandité par le Cardinal Pallotta en 1638 en tant que signe du domaine pontifical et de la volonté de récupérer la ville, innervée par un réseau de canaux et capitale du district aquatique de la province de Ferrare.

Cette Venise alternative a elle-aussi sa lagune, représentée par les **2 Valli**, vives et peuplées aussi bien d'anguilles que de flamants roses.

Les jeux de couleur émouvants des marais ne sont qu'une anticipation de ce que l'on peut découvrir à vélo en s'aventurant dans le paysage aux confins entre l'eau et la terre du **3 Delta du Pô**. Si vous pensez que ce n'est qu'un magnifique réseau de bras fluviaux qui se glissent comme des serpents entre les branches et les pinèdes, vous vous trompez.

Au-delà de ce milieu extraordinaire, qui se développe surtout au nord dans la province de Rovigo, l'aire du Delta comprend des forêts primordiales, accueillant les dernières colonies de cerf italique.

C'est le cas du **4 Boscone della Mesola**, milieu naturel du grand mammifère qui jadis était sans doute l'une des proies préférées des ducs d'Este : ils y avaient construit le **5 Château de Mesola**, d'abord faisant fonction de forteresse, et ensuite de pavillon de chasse.

Ceux qui sont frappés par la présence de cerfs autochtones dans cette région (si vous ne les rencontrez pas lors d'une excursion, contentez-vous du musée dédié), le seront d'autant plus par les

6 Dunes Fossiles de Massenzatica. Elles marquent le lieu où dans la préhistoire se trouvait la ligne côtière et que l'on peut visiter en se rendant à la magnifique **7 Abbaye de Pomposa**, un ensemble bénédictin remontant au IX^e siècle, où avaient séjourné beaucoup de personnages éminents, parmi lesquels le poète Dante Alighieri, se rendant de Venise à Ravenne.



FERRARE ET LE DELTA DU PÔ dans la littérature

Lectures conseillées pour s'immerger dans la ville de la Renaissance.

• **Roland furieux**, Ludovico Ariosto (1516). Dans *Roland furieux*, archétype du conte romanesque, on parle de la guerre entre les francs et les sarrasins, des folies d'amour de Roland pour Angélique et de l'origine de la Maison d'Este régnant sur Ferrare.

• **Le pèlerinage de Childe Harold**, George Gordon Byron (1812). Dans le IV^e Chant, Lord Byron décrit ses voyages à travers l'Italie et il réfléchit à son passé et à ses expériences, en les liant aux observations sur la société et l'histoire.

• **Rime e ritmi**, Giosuè Carducci (1899). *Alla città di Ferrara* est le titre d'une poésie du recueil *Rime e ritmi*, dans lequel Carducci souligne la valeur urbanistique de la ville de la Renaissance dans un langage soutenu.

• **Elettra**, Gabriele d'Annunzio (1903). Ferrare apparaît dans la série de poésies *Le città del silenzio*, (livre des *Laudi*). Cachées dans des vers pleins de nationalisme, on retrouve les qualités monumentales et les atmosphères de la ville.

• **Le jardin des Finzi-Contini**, Giorgio Bassani (1964). Le jardin n'existe pas, mais il pourrait être un des nombreux jardins qui se cachent derrière les murs de Ferrare. Dans ce scénario s'écoule la vie de la famille juive des Finzi-Contini et l'histoire du héros, amoureux de Micol, alors que les lois raciales et la persécution nazi-fasciste sévissent.

Littérature jeunesse :

• **Anita e Nico. Dal Delta del Po alle foreste casentinesi**, Linda Maggiori (2014). Dans la première partie de ce voyage imaginaire à vélo, les deux jeunes héros traversent le Delta du Pô en rencontrant des animaux et des hommes qui les aident dans leurs péripéties.

• **Una luce nel buio**, Alessandra Parmiani et Francesco Corli (2018). Des brumes de Comacchio, Sante, un pêcheur, commence un voyage onirique dans les eaux de la petite ville émilienne, suivant une lumière entrevue sous la surface.

• **Dante Alighieri. Superbo, ambizioso, sprezzante**, Paola Cantatore et Alessandro Vincenzi (2021). Une version amusante de la vie de Dante qui en raconte tous les moments saillants, avec rigueur historiographique et en même temps beaucoup de rappels à l'actualité des jeunes.

• **Francesco e Marcella alla scoperta delle stagioni nel Delta del Po**, Silvia Valentina Pasini Ferrari (2023). L'histoire de l'amitié entre Marcella et Francesco, qui vient de déménager dans un village sur le Delta du Pô et il est saisi par le mal du pays. Marcella, une camarade rencontrée à l'école, parvient à faire disparaître la tristesse de Francesco, en découvrant avec lui la nature et ses saisons.



KIDS

